

« Aujourd’hui, nous accueillons les familles, mais nous ne les accompagnons pas vraiment »

Mgr Philippe Bordeyne

Président de l’Institut pontifical Jean-Paul II

Pour Mgr Bordeyne, les théologiens doivent se mettre à l’écoute des familles pour mieux les accompagner.

Recueilli par Loup Besmond de Senneville (à Rome) pour le journal *La Croix*, le 22/06/2022.

L’Église doit-elle revoir sa doctrine sur la famille ?

Mgr Philippe Bordeyne : La question ne se pose pas en ces termes. Elle fait un travail considérable pour accueillir les familles telles qu’elles sont. Par exemple, aujourd’hui, en France, plus de 60 % des enfants naissent hors mariage et bon nombre de ces familles viennent demander le baptême. C’est le cas dans le reste de l’Europe, mais aussi en Afrique ou en Amérique latine, où ce phénomène est massif, même si l’on n’en parle pas. L’Église accueille ces familles, dans des situations diverses. Mais cela ne suffit pas, elle doit les accompagner.

C’est-à-dire ?

Mgr P. B. : Aujourd’hui, nous accueillons les familles, mais nous ne les accompagnons pas vraiment. Par exemple, les couples non mariés ou remariés sont accueillis au titre de la miséricorde, mais on n’aborde pas leur vie de couple. Sans doute par peur de mal faire. Pourtant, le baptême d’un enfant est l’occasion de s’adresser aux parents, car une naissance fait bouger beaucoup de choses dans un couple. Le fait même de demander le baptême est parfois une concession d’un parent envers l’autre. C’est l’occasion de parler de la famille et d’amorcer un cheminement. Il y a aussi des situations pour lesquelles il n’y a aucune proposition : je pense aux couples en cours de séparation ou de divorce. C’est un impensé de nos propositions.

Comment mieux accompagner ces personnes ?

Mgr P. B. : Il faut partir de ce qu'elles sont. Commencer par les écouter. Le travail théologique doit débiter par là : la compréhension de la réalité, et en particulier de ces fidèles « *qui souvent répondent de leur mieux à l'Évangile avec leurs limites et peuvent exercer leur propre discernement dans des situations où tous les schémas sont battus en brèche* », comme l'écrit le pape François dans *Amoris laetitia*.

Nous devons entendre leur manière d'être en couple, pourquoi ils veulent un enfant ou n'en veulent pas. Nous devons aussi être attentifs à la manière dont les personnes sont travaillées par la grâce de Dieu. Car si elles viennent trouver l'Église pour un baptême ou une préparation au mariage, cela signifie bien qu'il y a un désir de Dieu, même infime, de la part des personnes concernées. Pour cela, on a besoin de la sociologie, mais on doit aussi entrer dans une compréhension plus proprement théologique : comment l'Esprit Saint travaille-t-il les baptisés ? Comment rejoindre le désir de Dieu lié à ce désir de famille ?

Pour les entendre, le chemin synodal lancé par le pape François est un bon moyen d'écoute des familles. Les questions qui se posent aujourd'hui aux accompagnateurs sont les suivantes : comment vous adaptez-vous au contexte actuel ? À la pauvreté ? À la pression mise sur les familles ? Au rapport avec la vie professionnelle ? C'est pour faire tout ce travail d'écoute que les organisateurs de la Rencontre mondiale des familles font intervenir des couples, pendant plusieurs jours. Nous, théologiens, devons les écouter. Cela créera une interaction entre Église et familles.

Dans ce contexte, que faire de l'héritage de Jean-Paul II ?

Mgr P. B. : Nous devons à Jean-Paul II quatre tournants très importants. Le premier est le tournant christologique de l'anthropologie, c'est-à-dire le fait de ne pas perdre de vue le Christ sauveur dans la compréhension de l'être humain. Deuxième aspect : le tournant mystique et social de la morale conjugale, qui comprend la théologie du corps mais aussi le rôle social de la famille. Troisième élément : la valorisation des laïcs, Jean-Paul II s'inscrivant comme François dans le sillage de Vatican II. Enfin, le tournant culturel de l'évangélisation, c'est-à-dire la prise de conscience que l'on ne

fait pas la même chose en Europe et en Asie. Cet héritage est précieux, et il faut continuer à le cultiver.

À relire sur <https://www.la-croix.com/Religion/Aujourd'hui-nous-accueillons-familles-nous-accompagnons-pas-vraiment-2022-06-22-1201221315>

ou

<https://www.la-croix.com/JournalV2/Nous-theologiens-devons-ecouter-familles-2022-06-22-1101221240>